

**Heribert Müller (Hg.), unter Mitarbeit von Elisabeth Müller-Luckner, Das Ende des konziliaren Zeitalters (1440–1450). Versuch einer Bilanz, München (Oldenbourg) 2012, X–352 S. (Schriften des Historischen Kollegs. Kolloquien 86), ISBN 978-3-486-71421-0, EUR 69,80.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Olivier Marin, Châtenay-Malabry**

Le livre, issu d'un colloque tenu en 2010 dans l'enceinte de l'Historisches Kolleg, relève de la gageure. Il entend déporter l'accent de la première décennie du concile de Bâle, celle de son apogée, vers la seconde, quand l'assemblée perd peu à peu le soutien des princes et voit fondre ses rangs jusqu'à son autodissolution finale. La difficulté ne tient pas seulement au peu d'intérêt qu'inspire de prime abord cet échec annoncé. Elle réside aussi dans les lacunes de la documentation: passé 1443, s'interrompent à la fois les protocoles du concile et la chronique de Jean de Ségovie, qui fournissaient jusque-là un indispensable fil conducteur. Il vaut pourtant la peine d'étudier »Bâle après Bâle« autrement que sous les couleurs fanées d'un lent et irrésistible déclin. Même affaibli, le concile a continué à peser sur le jeu politique et sur les débats du temps, ce qui a contraint la papauté de Nicolas V à des accommodements. Aussi bien sa dispersion en 1449 ne sonne-t-elle pas le glas du conciliarisme, puisque celui-ci demeura vivace jusqu'à Vatican I. On ne peut que féliciter Heribert Müller d'avoir voulu ainsi, comme il s'en explique dans l'introduction, prendre toute la mesure d'un concile unique dans l'histoire par sa durée.

Autant avouer d'emblée que le pari n'est qu'en partie tenu. Sur la douzaine de communications rassemblées, près de la moitié sortent du cadre chronologique proposé. Le livre recèle donc moins qu'il ne promet, mais aussi davantage, tant il abonde en richesses qu'on ne s'attendait pas à trouver.

La première contribution, due à Claudia Märkl, suffirait à recommander la lecture du volume. L'auteur y présente une découverte fracassante faite dans le ms d'Augsbourg, Staats- und Stadtbibliothek, 4° Cod 150, qui contient une œuvre latine de Martin le Franc inconnue jusque-là, de loin la plus imposante du poète normand, l'»Agreste otium«. Claudia Märkl la date de septembre 1451, en analyse l'inspiration humaniste et montre comment la mémoire du cardinal Louis Aleman y cristallise le débat sur la légitimité du concile de Bâle et de son orthodoxie.

Suivent deux articles consacrés aux relations entre le concile, son adversaire Eugène IV et sa créature Félix V. Émilie Rosenblieh reconstitue la procédure intentée en 1437–1439 contre le pape sur la base du ms BNF lat. 1511, ce qui nous vaut une fine analyse à la fois de la sociologie des témoins et des possibles usages diplomatiques que fit le roi d'Aragon de cette copie. Ursula Lehmann s'intéresse, quant à elle, à la manière dont le retable de Konrad Witz »La Pêche miraculeuse« (1444),

en transposant l'histoire sainte sur les rives du Léman, documente la territorialisation de la papauté savoyarde.

La partie suivante, peut-être la meilleure du livre, éclaire les effets institutionnels et humains du concile. Jürgen Dendorfer y livre une réflexion stimulante, qui est certainement appelée à faire date: corrigeant l'opposition frontale entre conciliarisme et papalisme dont l'historiographie se satisfait trop souvent, il montre que la curie romaine n'était pas imperméable à certaines exigences de collégialité et de discipline chère aux Bâlois et qu'Eugène IV a cherché au début de son pontificat à réformer le collège cardinalice, avec des succès divers. La méthode prosopographique est ensuite mobilisée par Robert Gramsch, dont on sait qu'il y excelle. Un échantillon de 68 Pères bâlois lui permet de mesurer précisément l'impact de l'expérience conciliaire sur leur carrière ultérieure. Il en ressort que même ceux qui restèrent longtemps au service de Félix V poursuivirent leur ascension, tant les autorités ecclésiastiques comme laïques valorisaient les compétences administratives et les relations sociales qu'ils y avaient acquises.

Les contributions portant sur le conciliarisme tardif donnent des résultats plus attendus. Thomas Prügl retrace l'évolution de Jean de Ségovie vers une ecclésiologie de type épiscopalien, mais empreinte en même temps d'une forte charge eschatologique qui la rapproche de celle des Hussites (l'analogie mériterait d'être davantage étayée). Jacques de Paradies, étudié par Thomas Wunsch, offre un itinéraire différent, celui d'un conciliariste qui glisse vers une réforme tout intérieure et finit par entrer chez les Chartreux; encore regrettera-t-on que l'auteur ne fasse qu'effleurer les problèmes d'authenticité soulevés par les sermons synodaux qu'il lui attribue. Sous le titre »Les universités et le concile de Bâle«, Jürgen Miethke brosse en réalité une vaste fresque de la représentation des universités allemandes dans les conciles de la fin du Moyen Âge, sans guère tenir compte de la problématique du volume.

Le tour d'horizon se poursuit par l'évocation des relations entre la France, la Bourgogne et Bâle. Analysant les interférences entre l'actualité ecclésiastique et les deux procès de Jeanne d'Arc, Philippe Contamine en vient à récuser l'interprétation ancienne qui identifiait tout uniment les juges de Rouen au parti conciliariste et imputait aux papalistes le mérite de la réhabilitation. On concèdera avec lui la primauté des facteurs politiques, même si le reflux du conciliarisme a pu malgré tout faciliter la révision du procès de 1431. Avec la science qu'on lui connaît, Werner Paravicini dresse le portrait de quatre cardinaux bourguignons: Jean Le Jeune, Jean Rolin, Jean Jouffroy et Philibert Hugonet, parmi lesquels seul le premier a eu – brièvement – affaire au concile. Toujours est-il que la présence concomitante de deux, voire trois serviteurs des ducs au sein du Sacré Collège scelle la montée en puissance de l'État bourguignon.

Deux articles de synthèse clôturent ces actes. Joachim Stieber analyse, à nouveaux frais, les temps forts du schisme bâlois jusqu'à sa résolution en 1449. Le dernier mot revient à Johannes Helmuth,

qui préfère ouvrir de nouvelles perspectives heuristiques plutôt que rassembler des conclusions en bonne et due forme. Attirons l'attention, parmi beaucoup d'autres idées séduisantes qu'il avance, sur son interprétation de l'antagonisme entre Rome et Bâle en termes confessionnels: ainsi que le montre le cas exemplaire d'Enée Silvio Piccolomini, les ralliements à la papauté ont été dès l'époque construits et mis en scène comme de véritables conversions, dans le plus pur esprit des »Confessions« de saint Augustin.

On le voit, ce colloque offre une mine d'idées et d'informations, quoique l'absence d'index la rende, hélas, peu maniable. À cette réserve près, gageons que non seulement les spécialistes du concile de Bâle, mais tous ceux qui s'intéressent aux transformations de l'Église au milieu du XV<sup>e</sup> siècle y trouveront leur bonheur.